



Le salon de musiques

Échappé d'Irak, Fawzy Al-Aiedi bâtit avec son oud une musique d'images à rêver. A découvrir aux Nuits européennes avec *Radio Bagdad*, son nouveau projet.

STRASBOURG

■ Cette histoire-là, on la connaît dans ses grands traits. Celle d'un musicien dit « traditionnel » qui fait des tas de rencontres, et avec elles beaucoup de musique. La démarche, dans son principe, a pris des allures de rengaine. Ce qui est paradoxalement une bonne chose : on s'attarde donc enfin sur les résultats plutôt que sur les intentions et étendards cosmopolites agités chaque fois qu'on passe une frontière.

Il y a comme une aura silencieuse autour de Fawzy Al-Aiedi. Celle qui accompagnait sans doute les grands musiciens irakiens aux heures dorées de Bagdad. Lorsque les doigts caressent les cordes, un frémissement vous parcourt. Les amateurs de musique arabe connaissent cette émotion particulière où nous conduit l'oud (le luth arabe).

Ce « citoyen du monde » qui vit à Schiltigheim depuis un an se sou-

vient d'une attirance précoce pour l'instrument. Mais à l'école de musique, on le juge apte à jouer du... hautbois. Qu'à cela ne tienne, il apprendra à jouer de l'un et de l'autre. A l'Académie des Beaux-Arts de Bagdad, dont il sort diplômé en 1968, il côtoie des virtuoses de la musique classique. Mais perpétuer une tradition séculaire ne lui suffit pas : « J'ai rapidement commencé à écrire mes propres compositions. Depuis le commencement, mon chemin est celui d'un musicien contemporain. Je n'offre pas une énième interprétation des classiques de la musique arabe, je bâtis une œuvre personnelle sur le terrain de la musique classique », dit-il.

Fawzy Al-Aiedi est né à Bassorah, dans le sud de l'Irak, vers 1950, « entre deux grandes pluies ». Le musicien s'enfuit, et s'installe en France, en 1971, pour cause de

dictature. Il suit des cours approfondis à l'École nationale de musique de Boulogne-Billancourt, y obtient des prix, y découvre Cohen et Brassens, et y développe un style inédit. Mais plus encore, il invente ce qui devrait être un modèle de musicien issu de la tradition. Et parce qu'il est un leader consommé, Fawzy Al-Aiedi ne laisse à personne le soin de diriger sa carrière.

Il a construit, depuis son premier disque, *Silence*, en 1976 jusqu'à *Noces-Bayna*, le plus récent, une œuvre arborescente. Un univers où l'on se sent à l'aise, à la fois chez soi et à l'étranger, avec des repères bien installés mais peuplés de figures inédites, un monde où le plus que parfait du passé se recompose en futur du subjectif : Fawzy navigue depuis trente ans quelque part entre avant-hier et après-demain.

A l'occasion des Nuits européennes, il crée *Radio Bagdad*, mêlant

les influences de son passé mésopotamien et ses nouvelles pistes musicales. Dans son jeu, le musicien invente des relations neuves entre les genres, souvent segmentés de l'art arabe, mais aussi de la musique occidentale. D'une manière presque figurative, il mime un dialogue imaginaire entre deux poètes, l'un médiéval et l'autre moderne.

Il y a surtout, dans l'oud délié de Fawzy Al-Aiedi, de la musique, une respiration extraordinaire, une forme de poésie du mystère. Et dans le son, la sérénité d'une musique arabe ancestrale faite pour accompagner la douceur des nuits.

Joël Isselée

Le 21 octobre à 20 h 30, à l'auditorium des musées au Mamcs, place Hans Jean Arp. 09 61 23 23 08 et www.les-nuits.eu

En concert, en 2011, dans la région avec différents projets. www.fawzy-music.com et 03 88 22 51 27.